

JOURNAL
DE
MATHÉMATIQUES
PURES ET APPLIQUÉES

FONDÉ EN 1836 ET PUBLIÉ JUSQU'EN 1874

PAR JOSEPH LIOUVILLE

JURIEN DE LA GRAVIÈRE

**Discours de M. Jurien de La Gravière, membre de
l'Institut, au nom de la Marine**

Journal de mathématiques pures et appliquées 2^e série, tome 17 (1872), p. 335-336.

[<http://www.numdam.org/item?id=JMPA_1872_2_17_335_0>](http://www.numdam.org/item?id=JMPA_1872_2_17_335_0)



NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Gallica de la Bibliothèque nationale de France
<http://gallica.bnf.fr/>

et catalogué par Mathdoc
dans le cadre du pôle associé BnF/Mathdoc
<http://www.numdam.org/journals/JMPA>

DISCOURS DE M. JURIEN DE LA GRAVIÈRE,

MEMBRE DE L'INSTITUT,

AU NOM DE LA MARINE.

MESSIEURS,

J'ai été étourdi, comme vous, par le double coup de foudre qui a frappé dans l'espace de deux mois une famille si unie, si respectable par son union et par ses vertus domestiques. Il y a quelques jours, j'étais assis à côté de M. Laugier; nous cherchions ensemble quels perfectionnements pourrait recevoir l'instruction des élèves de l'École navale, car nous faisons tous les deux partie de la Commission instituée à cet effet par le Ministre. J'avais donc plus qu'un autre le devoir d'apporter ici le tribut de reconnaissance et de regrets du corps auquel j'appartiens. Toute cette génération de marins dont vous avez admiré le dévouement, M. Laugier, l'éminent examinateur, l'a vue passer sous ses yeux, comparaître à son tribunal. Il avait pour elle la sollicitude d'un père de famille, sollicitude ferme et austère, telle que celle qui convient à un homme chargé d'assurer de bons serviteurs à l'État. M. Laugier ne songeait pas seulement à la marine quand il surveillait de si près le développement des études à l'École navale : il se préoccupait aussi des intérêts de la Science. Il voulait que, dans cette jeunesse ardente répandue sur toute la surface du globe, les poursuites scientifiques trouvassent leurs meilleurs auxiliaires. Aussi, quand il s'est agi d'affermir les jalons sur lesquels s'appuient les déterminations géographiques, quand il a fallu fixer par des observations d'une précision absolue un certain nombre de méridiens fondamentaux, M. Laugier a-t-il été doublement heureux de pouvoir offrir au Bureau des Longitudes la collaboration de quelques-uns de ces jeunes marins dont il avait favorisé les aptitudes et encouragé les premiers efforts.

Aucune des jouissances attachées aux honorables et rigoureuses fonctions qu'il exerçait avec tant de confiance et de droiture ne lui a donc manqué. Heureux, Messieurs, ceux qui, dans ces temps troublés, n'ont jamais quitté les régions sereines de la science, qui, comme l'ami dont le deuil nous rassemble, n'ont eu d'autre souci que d'élever leur famille dans l'amour du travail, dans la pratique du bien, qui ont ainsi fait du foyer domestique un asile de paix et de recueillement ! Ceux-là, quand ils arrivent au terme du grand voyage, croient facilement à une autre vie, car ils ont tout intérêt à y croire : ils sont certains d'y trouver, avec l'éternel repos, la juste récompense de leurs vertus.

